



LE ROI DES SALAUDS

« Je le sais, je suis le roi des salauds. » Je revois encore mon chum Yvan dire ces mots en se tapotant la lèvre supérieure de son index replié, comme il le faisait toujours quand il était sous pression. Il m'annonçait qu'il était tombé amoureux d'une collègue et qu'il quittait Sylvie après seulement quelques années de mariage et un bébé. Son désarroi m'avait frappé, et je m'étais dit ce jour-là que je m'arrangerais pour ne jamais, au grand jamais, avoir à prononcer de telles paroles.

Pourquoi vous raconter ça ? Parce que le rédacteur en chef m'a suggéré de me coller au sujet « féminin » abordé dans les autres chroniques de ce numéro. Sur cette page blanche, je serais tenté de vous parler encore d'Isabelle, ma gon-zesse, ma partenaire depuis la première heure ; je voudrais vous chanter ses vertus et ses exploits, ou encore me vanter de la solidité de notre union. Pourtant, c'est le remords et la culpabilité qui m'envahissent. Un mensonge devenu insupportable, qui crie pour sortir au grand jour. Cette page blanche, c'est l'occasion ou jamais de soulager ma conscience, de passer aux aveux. Page blanche, je vais donc te noircir de choses que je n'ai jamais confiées à personne.

Ce que je cherche à dire, c'est que moi aussi, j'ai succombé, comme le pire des hypocrites, comme le dernier des salauds. J'ai triché une fois, puis récidivé, puis pris l'habitude, et ça dure depuis six ans ! C'est la faute de mon ami Fred, qui m'a un jour présenté cette créature, sûrement une des plus belles qu'ait faites le bon Dieu. Ce fut le coup de foudre instantané. Mine de rien, j'ai trouvé un prétexte pour la revoir, pour mieux faire sa connaissance. J'ai eu beau lui chercher des défauts : rien à faire, j'étais totalement envoûté, pris au piège.

Depuis ce temps, dès que j'en ai la chance, je file la rejoindre. Une heure d'auto nous sépare, alors chaque fois j'ai le temps de penser à elle, à nous, de faire des projets, d'échafauder les fantasmes les plus fous. Puis je la rejoins en-

La dernière fois que Statistique Canada a publié un relevé des émissions, 70 000 kilotonnes d'émissions avaient été produites par 18 millions de véhicules. Ce sont du dioxyde de carbone, du méthane et de l'oxyde nitreux qui saturent l'air que nous respirons.



Voici la solution contre la pollution.
Tout commence par une voiture en moins.

ASAMA Bicycles
Pour en savoir plus, rendez-vous à asamacanada.com
Nouvelle présentation avec commandes en ligne. 1 800 663 0692.



Une exclusivité Coast.
Feu arrière de changement de direction. Signalez vos intentions.

fin. Fidèle au rendez-vous, elle m'attend, immobile. Elle est allongée lascivement, offrant à ma vue ses formes énéreuses, offrant à mes sens de subtils effluves et de suaves textures. On n'a pas besoin de se parler, on se comprend. Je m'approche doucement, je la regarde dans les yeux. Sans plus de préambules, je pénètre en elle. Doucement... lentement... de plus en plus profondément. Et je me sens bien, Dieu que je me sens bien... Je resterais là, comme ça, tout le temps.

Tant qu'à déballer mon sac, aussi bien vous dire son nom. C'est une petite vallée. Vallée Bras-du-Nord, qu'elle s'appelle. Elle habite à quelques kilomètres au nord de Saint-Raymond, dans la région de Portneuf. David Desjardins en trace un portrait dans ces pages, car c'est maintenant une destination incontournable pour le vélo de montagne. Ce n'était pas le cas en 2005, quand j'ai fait la connaissance de Frédéric Asselin, directeur de la coopérative de solidarité Vallée Bras-du-Nord. *Géo Plein Air* m'avait délégué pour faire un reportage sur le forfait rando-dodo-canot. En compagnie de mes invités Mathieu Toulouse et Michel LeBlanc, j'ai découvert la vallée à pied et en canot. Frédéric s'était joint à nous en soirée pour nous renseigner sur les multiples activités qu'on y pratique. Nous lui avons demandé d'une même voix : « Pourquoi pas des sentiers de vélo dans ces montagnes ? Ce serait le paradis, non ? Il y a bien sûr le Raid extrême Bras-du-Nord, dont le tracé est spectaculaire, mais nous permettre d'y goûter juste une fois dans l'année, c'est trop cruel. »


L'idée a fait son chemin, avec l'aide des gars du club Vélo extrême. Fred s'est acheté un vélo de montagne. Il est allé voir ce qui se faisait ailleurs, a compris qu'il fallait prendre cette direction. Pour vérifier la pertinence du projet, il lui fallait une étude de faisabilité. J'ai levé la main : « Moi ! Moi !... » Contrat accordé. J'ai donc passé un premier été au cœur de la magnifique vallée à explorer divers secteurs, à les coter selon la végétation, le sol, la beauté visuelle, les pentes et l'agrément pour le cycliste. J'ai découvert de superbes paysages, une nature généreuse, un territoire parfois sauvage, parfois exploité par l'homme, toujours de façon responsable. Plus l'été avançait, plus les bonnes notes s'accumulaient, pour le secteur Shannahan, entre autres.

L'année suivante, en 2007, le conseil d'administration de la coop a fait le grand saut et commandé l'aménagement de sentiers cyclistes.

Ma tâche est devenue encore plus le fun : il s'agissait de planter de petits drapeaux dans les bois, drapeaux qui se métamorphosaient en beaux sentiers étroits bien solides, gracieuseté des équipes de jeunes travailleurs en réinsertion, une des raisons d'être de la coopérative.

Depuis ce temps, je retrouve « ma » vallée le plus souvent possible. Dès la fonte des neiges, avant que les feuilles ne sortent, je ratisse de nouveaux secteurs. À vélo d'abord, sur des chemins de ZEC, où je fais figure d'extraterrestre face aux pick-ups et aux quads. Ensuite à pied, à travers bois, en me faufileant entre les branches, en enjambant les ruisseaux et le crottin d'original.

La vallée, je l'ai connue dans tous ses états : dénudée et frissonnante sous les vents de janvier, parée de ses plus beaux atours en juin, métamorphosée en automne quand le soleil la caresse par en dessous du feuillage, ce qui la fait rougir à tout coup. Je l'ai vue menaçante, agitée par les vents d'octobre, déracinant ses épinettes, gonflant ses chutes et ses rivières, arrachant les berges et dévastant les chemins ; je l'ai vue paisible et silencieuse, quand la première neige la recouvre d'un vêtement diaphane, sexy comme tout. J'y ai savouré de précieux moments d'intimité, volés au train-train quotidien : sur l'asphalte du rang Saguenay, là où la petite chapelle fait face à la maison ancestrale de Paul-Émile Girard, avec les falaises en fond de scène ; sur les berges de la rivière aussi, quand je prends une pause pour dîner, que je sors de mon sac à dos un jus et un sandwich au poulet acheté le matin au Marché Gingras. Je déplie ma carte topo et je laisse mon regard se balader le long des courbes de niveau, excité comme lorsque j'étais ado, face à d'autres courbes dans la page centrale du *Playboy*.

Je l'aime tellement, ma vallée, qu'on a acheté un petit chalet au bord de la rivière, à 100 mètres des sentiers. C'est le bonheur. On a aussi fait l'acquisition d'un terrain superbe, où on se construira un jour, quand viendra l'heure de la retraite. C'est comme ça que je la vois, la retraite : faire du bike tous les jours, avec la belle route et les sentiers qui partent à côté. Souper au coin du feu en admirant les falaises du cap Bédard et les montagnes partout autour. Savourer la vie dans les bras de mes deux amours en même temps, peut-on imaginer mieux comme trip à trois ? 

ENCORE ET TOUJOURS LA RÉFÉRENCE!



VENTE - SERVICE - RÉPARATION

Positionnement



Pièces - Vêtements - Accessoires



SPECIALIZED

DEVINCI

LOOK

EDDY MERCKX

MONTRÉAL T. 514 842-1121
2650, rue Masson, H1Y 1W2

STE-THÉRÈSE T. 450 420-2222
234, rue Saint-Charles, J7E 2B4

WWW.BICYCLESQUILICOT.COM

Bicycles
QUILICOT
LA RÉFÉRENCE EN VÉLO, DEPUIS 1915!